

Pâques 2024

Eglise de La Chiésaz

Claude Schwab

Jean 20, 17

Ne me touche pas

Ne me retiens pas



Fresque du convent San Marco à Florence.

Fra Angelico 1440

**La vie, l'amour, la mort, la vie, l'amour, la mort, la vie...**

**Cette valse à trois temps dure depuis les débuts de l'humanité, mais elle est condensée dans cet instantané proposé par Jean, l'évangéliste : la parole de Jésus ressuscité à Marie Madeleine : « Ne me touche pas ! » que l'on peut aussi traduire par « Ne me retiens pas »**

**Mais déjà bien avant, la Genèse nous propose la création de l'humain et vous connaissez la représentation qu'en a faite Michelange sur le plafond de la chapelle sixtine : entre Dieu dans son nuage peuplé et Adam sur la terre, il y a leurs deux mains dont les index sont séparés par la largeur d'un auriculaire...**

**Comme l'ont exprimé théologiens, mystiques et poètes, Dieu crée en se retirant : il laisse l'être humain responsable en lui indiquant une mission : va et fais preuve d'humanité !**

**A Pâques, Jésus va re créer relever, ressusciter Marie de Magdala avec ces mots : ne me touche pas. Elle venait de demander aux anges le corps de Jésus afin de le prendre. Elle avait été l'une des dernières à assister Jésus jusqu'à la mort et la voici la première pour se rendre au tombeau, après le sabbat, pour prendre du soin de son corps, qu'il faut toucher une dernière fois, laver et embaumer afin qu'il repose en paix après l'horrible torture de la crucifixion.**

**Un homme l'interpelle, qu'elle prend pour le jardinier. Ce n'est que quand il l'appelle par son nom : « Marie ! », qu'elle le reconnaît. Car dès notre naissance, nous avons, en plus des soins du corps, besoin de paroles, de toucher et de regards. Etre appelé par notre nom, être regardé avec amour et être pris en main. Des mains qui caressent, des mains qui guident, des mains qui consolent.**

**Mais il y a un temps pour embrasser et un temps pour s'éloigner des embrassements comme l'avait écrit l'Ecclésiaste, un temps pour toucher et un temps pour prendre distance, un temps pour prendre la main et un temps pour lâcher prise. Que ce soit quand l'enfant fait ses premiers pas entre le lâcher des parents et les mains qui se tendent ensuite pour l'accueillir. Que ce soit au temps où l'adolescent prend le large, loin des caresses familiales et des mains mises sur sa vie. Que ce soit au temps où l'amour ne se nourrit plus d'être fusionnel et apprend à vivre entre main tendue et main rendue.**

**Regardez les mains de Marie de Magdala et de Jésus dans la fresque de Fra Angelico : les deux mains de Marie sont ouvertes en recherche d'accueil, en**

quête d'embrassade, pour encore prendre Jésus dans ses bras. Tandis que la main gauche de Jésus est déjà en route, tenant le bâton du pèlerin, la main droite s'éloigne de la main de Marie, non pas dans le geste si difficile à supporter de la main qui dit non. A la main ouverte de Marie, la main de Jésus n'oppose pas une main de rejet mais une main en mouvement, prête à devenir main qui bénit, main qui va envoyer Marie vers une nouvelle mission : témoigner que la vie est plus forte que la mort. Et la main de Marie va à son tour prendre le bâton de pèlerin pour motiver Pierre, Jean et les autres. Elle apprendra que ses mains sont faites pour la prière et pour l'action : Ora et labora et aussi pour recevoir le pain et le vin, signe de la présence du Christ vivant.

Car il faut dépasser le vendredi saint comme nous n'avons pas fini de dépasser le vendredi saint de la pandémie où les relations élémentaires avaient dû mourir : interdiction de toucher, sans masque ni gants, tous nos proches et surtout tous ceux que nous n'avons pas pu accompagner dans leurs fins de vie. Retrouvons la santé d'une société où l'on peut dire « touche là », les mains touchées étant signe de confiance retrouvée.

Mais le moment de Pâques dépasse le simple toucher et une autre traduction de la parole de Jésus s'est imposée aujourd'hui : « Ne me retiens pas », parole essentielle tant pour la vie que pour l'amour, que pour la mort. Ne me retiens pas, ne me saisis pas, ne m'accapare pas, ne me possède pas...

C'est déjà le cri encore muet de l'enfant dans le sein maternel qui veut quitter le confort pour risquer l'aventure de la vie. On ne retient pas l'être qui veut vivre, quitte à se faire violence, à devoir se raisonner. La traduction latine de saint Jérôme, qui a marqué tout l'Occident chrétien et sa peinture, est « Noli me tangere », c'est-à-dire « Ne veuille pas me toucher, ne veuille pas me retenir ». Déjà un dialogue silencieux entre l'enfant et les parents, comme une prière pour que la nécessaire rupture se fasse au moindre mal, d'un commun accord.

Ne me retiens pas, c'est aussi l'impératif de toute relation d'amour, que ce soit dans le couple, dans les relations familiales, dans les amitiés. L'autre n'est pas ma chose, je me dois de restreindre l'inévitable pouvoir, que je suis appelé à maîtriser pour accepter la liberté de mon prochain. Ne me retiens pas, c'est le frein aux servitudes volontaires auxquelles nous nous soumettons par habitude, par confort ou par intérêt.

« Et toi, pourquoi obéis-tu ? » question posée au XVI<sup>ème</sup> siècle déjà par La Boétie, l'ami de Montaigne. Obéir, ce n'est pas s'incliner devant l'autre, ce n'est pas s'asservir. On oublie que le mot même d'obéir est un terme en tension entre le *ob*, qui marque un face à face, une opposition comme dans obtenir, obstacle et... opposition ; entre ce *ob* et le *éir* qui vient de audire, écouter. Obéir, c'est écouter en s'opposant, c'est vivre la tension entre le je et le tu, où chacun est à considérer comme un sujet. On ne peut pas retenir l'autre, on ne saurait le changer : la seule personne sur laquelle on a quelque prise est soi-même. Et Marie de Magdala devra accepter de retirer ses mains tendues.

Ne me retiens pas... c'est encore plus vrai au moment du deuil. Tous, nous avons fait la prière : ne me quitte pas. Le chemin peut être long pour accepter de ne plus pouvoir toucher celle ou celui qui nous a quittés, de ne plus l'écouter et lui parler, de ne plus le tenir par la main. Mais nos défunts peuvent ressusciter en nous, avec leur image qui se décante, leur voix qui continue à nous accompagner, leurs gestes qui nous invitent à aller de l'avant pour les retrouver sur un autre plan de l'être. Comme la marche est faite de l'équilibre entre chute et rétablissement, la vie est faite de deuils et de résurrections, de petits deuils et relèvements quotidiens, mais aussi de manière plus lente et douloureuse de grands deuils à traverser en attente de relèvements, de ténèbres avant l'aube de lumière.

Ne me retiens pas. La parole de Jésus à Marie Madeleine ne s'arrête pas là : *car je ne suis pas encore monté vers mon père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon père, qui est votre père, vers mon Dieu, qui est votre Dieu. Va !* Ta vie ne doit pas s'arrêter là. Sans moi en chair et en os, mais avec moi dans ton cœur, tu trouveras des raisons et des passions pour vivre. Ainsi Marie est la première à rencontrer, ou plutôt à être rencontrée par le Christ, vivant au-delà de la mort, alors que Pierre et Jean n'avaient rien compris et étaient retournés chez eux après avoir vu le tombeau vide.

La rencontre, dans l'intimité, entre Jésus et Marie de Magdala est l'élément déclencheur de l'aventure chrétienne qui, après vingt siècles, n'est pas encore terminée. Sans cette rencontre décisive, Jésus, son humanité et son enseignement auraient probablement sombré parmi les nombreux oubliés de l'histoire. C'est Pâques et non Noël qui a d'abord déclenché la proclamation d'une bonne nouvelle : de la naissance à la mort et même au-delà, dans nos amours, nos vies sont dans la main de Dieu, nous sommes acceptés comme nous sommes, nous n'avons pas à nous sauver, mais simplement à découvrir

**en nous la dignité humaine, le bonheur de pouvoir vivre debout après avoir été abattu, d'être relevé après avoir été couché.**

**La vie, l'amour, la mort sont dans la main de Dieu, comme le chante le spiritual :**

***He's got the whole world in his hand***

**C'est-à-dire:**

**"Il a le monde entier dans sa main**

**Il a le vent et la pluie dans sa main**

**Il a le petit bébé dans sa main**

**Il a toi et moi, mon frère, dans sa main**

**Il a toi et moi, ma sœur, dans sa main**

**Il a chaque personne dans sa main. »**

**Amen**